

Appel à contributions pour le n° 79/2028 de la *Revue des Sciences Sociales*

« Amitiés masculines »

Coordination :

Nicoletta Diasio (Université de Strasbourg, UMR 7069 LinCS)

Kevin Diter (Université de Lille, UMR 8019 Clersé)

Vulca Fidolini (Université de Turin)

Alors que l'amitié occupe une place importante dans la vie des individus – et une place tout aussi considérable dans les romans, les films et les séries, comme en témoigne le succès contemporain des *bromances* (Alberti 2013) –, elle a longtemps constitué un objet d'étude relativement secondaire de la sociologie, notamment de ce côté-ci de l'Atlantique et de la Manche. À quelques exceptions près (Bidart 1991, 1997, 2010 ; Chabot 2022, 2025 ; Diter 2020, 2021 ; Golay et Malatesta 2012), les recherches françaises en sciences sociales se sont relativement peu consacrées à l'amitié *en tant que telle*, et plus précisément à la manière dont les individus définissent ces relations, aux règles qui la gouvernent et à la manière dont elle se pratique au quotidien. L'amitié – sa genèse, son fonctionnement et son organisation – a ainsi souvent été laissée à d'autres disciplines, notamment à la philosophie et à la psychologie (Hojjat et Moyer 2016, Jeske 2024), qui l'ont principalement appréhendée dans une perspective développementale – comme le produit d'un apprentissage par étapes, linéaire et standardisé – et parfois naturalisante – à partir des propriétés ou des traits individuels, occultant de ce fait les structures sociales et les différents contextes institutionnels qui encadrent, contraignent et rendent pourtant possibles ces affinités électives (Allan 1998, Spencer et Pahl 2002).

La plupart des enquêtes en sciences sociales qui ont mobilisé la question des relations affectives et amicales les ont appréhendées, non pas comme objet principal (Allan, 2023 [1979], Adams et Allan 1998), mais à partir du rôle qu'elles jouent ou des effets qu'elles produisent sur les individus et, plus largement, dans la (re)production du monde social et de ses hiérarchies. Une première série de travaux, notamment ceux issus de la sociologie des réseaux, s'est ainsi intéressée à la manière dont la sociabilité et les relations amicales contribuent à l'accès à des ressources et à des biens socialement valorisés : trouver un premier emploi, rencontrer un conjoint ou obtenir diverses formes d'aide et de soutien interpersonnels (Bidart *et al.* 2011, Granovetter 1973, Milard, 2024). Ces travaux ont notamment contribué à mettre en évidence le rôle des relations interpersonnelles et de leurs configurations dans la (re)production des inégalités sociales, à travers l'analyse du capital social (Lallement et Bevort 2006, Lazega 2006, Mercklé 2016), ou de ce que l'on peut considérer comme une forme spécifique de ressources relationnelles dans les classes populaires : le capital d'autochtonieⁱ (Retière 2003, Renahy 2010, Coquard 2019). D'autres recherches ont davantage insisté sur les *conséquences* des relations amicales, en les considérant à la fois comme des déterminants des trajectoires sociales (Rissoan 2004) et des vecteurs de socialisation. Les sociabilités (amicales) participent en effet à l'intériorisation et à la différenciation des goûts et des dégoûts culturels (Détrez *et al.* 2010, Gire *et al.* 2007, Legon 2011, Perronnet 2017), à la réussite scolaire (Gousset et

Hugoo 2021), ou encore à l'engagement dans des causes et des organisations politiques (McAdam 2012, Milard 2024, Renou 2020). Dans ces différentes perspectives, l'amitié apparaît donc moins comme un objet à étudier pour elle-même que comme une ressource, un facteur, un capital qui permet d'accéder à des ressources, à des positions et à des espaces sociaux, et surtout de comprendre des trajectoires biographiques et rendre compte de la genèse de (dé)goûts ou de pratiques culturelles, sociales ou politiques.

Les recherches qui ont fait de l'amitié leur objet principal d'analyse sont, en proportion, relativement peu nombreuses et ont pour particularité d'avoir porté sur l'enfance, l'adolescence et les jeunes adultes (au moment des études), périodes souvent considérées comme les « âges de l'amitié », tandis que les étapes ultérieures de la vie seraient davantage structurées par l'amour, le couple et la parentalité (Bidart 2010, Diter, 2020). Elles ont d'abord montré que les relations amicales ne doivent rien au hasard : les personnes qui se rencontrent et deviennent amies présentent souvent des propriétés sociales proches. Cette homophilie concerne en premier lieu le genre, mais également la classe sociale, la "race", l'âge ou encore l'orientation sexuelle (Gillespie *et al.* 2015a, 2015b ; Leszczensky et Pink 2019 ; McPherson *et al.* 2001). Elle a été observée dans différents contextes et à différents âges de la vie (Chabot 2022, 2025 ; Diter 2021 ; Felmlee et Muraco 2009 ; Kao *et al.* 2019), même si l'intensité et les formes de ces homophilies varient selon les propriétés et trajectoires des individus et les contextes dans lesquels se nouent les relations.

La dimension du genre prend une place importante dans la persistance de cette propension à se lier à celles et ceux qui sont perçus comme des semblables. Ceci peut s'expliquer par deux mécanismes. Tout d'abord par le caractère socialement et sexuellement différencié des définitions, attentes, représentations et pratiques de l'amitié. Les travaux de Karen Walker (1994, 1995) montrent, par exemple, que les hommes tendent à associer davantage l'amitié à un partage d'activités, tandis que les femmes mettent davantage l'accent sur le partage des sentiments. Les amitiés des premiers seraient « côte-à-côte » et privilégieraient le « faire avec », quand celles des femmes reposeraient sur le « face à face » et valoriseraient le partage des émotions. Les recherches de Felmlee et de ses collègues prolongent cette opposition et mettent en évidence que les femmes déclarent en moyenne des attentes plus élevées en matière d'intimité, de confiance et de soutien, tandis que les hommes valorisent davantage les dimensions liées à l'action, au statut social et à la réciprocité dans les services (matériels) rendus (Felmlee 1999, Felmlee et Peoples 2016, Felmlee *et al.* 2012). Ensuite, par la présence d'un régime hétéronormatif qui tend à naturaliser la séparation des sociabilités selon le genre des personnes impliquées, les hommes associeraient plus volontiers et de manière naturelle l'amitié aux relations entre personnes du même genre et l'amour aux relations avec l'autre genre (Cronin 2015, Eramian et Mallory 2022, Fox 2024). En d'autres termes, l'hétéronormativité contribue à maintenir une frontière entre amitié et amour et entre femmes et hommes, en rendant plus immédiatement pensables et souhaitables certaines proximités affectives que d'autres.

Ces différences concernent néanmoins surtout les définitions, représentations et attentes de l'amitié. Elles ne recouvrent pas mécaniquement les pratiques effectives des individus. Les

recherches consacrées aux manières de « faire » l'amitié (*doing friendship*) montrent que les différences entre femmes et hommes ne se réduisent pas aux conceptions – socialement différenciées – qu'ils et elles déclarent avoir de ces relations : elles se donnent également à voir dans les activités partagées, les modalités d'expression des émotions, les formes d'entraide, la fréquence des contacts ou encore les manières de construire et d'entretenir la proximité (Walker 1994, 1995). Du côté des femmes, les travaux ont notamment mis en évidence une tendance à accorder une place importante à l'échange verbal, au partage des expériences personnelles et à l'expression des émotions, qui peuvent constituer des supports privilégiés de l'intimité et de l'entretien du lien. Du côté des hommes, le thème de l'amitié reste en large partie un impensé, y compris en sociologie du genre (Migliaccio 2014). En s'appuyant sur des approches souvent psychologisantes, les études réalisées sur cette question ont le plus souvent insisté sur l'investissement limité en termes d'engagement émotionnel de la part des hommes dans leurs relations amicales (Bank et Hansford 2000, Dulac 2004, Migliaccio 2009). Ce qui serait privilégié dans ces relations est, encore une fois, moins l'attention vers « comment on se sent » que plutôt sur « ce qu'on fait » lorsqu'on est entre hommes (Farci 2025). Les formes que prennent ces relations sont ainsi indissociables des normes et représentations de masculinité qui définissent ce qu'il est possible de faire, de dire et de ressentir avec d'autres hommes. Dans une autre perspective, les études en sciences sociales se sont intéressées aux relations homosociales, entre hommes, surtout pour décrire la production de différents profils de la masculinité, hégémonique, complice ou subordonnée, en mettant pourtant en évidence que les enjeux de reconnaissance entre hommes se nourrissent surtout des performances masculines qui ciblent les femmes (par exemple, par les techniques de drague et l'adhésion à la norme hétérosexuelle) et qui ont dans les autres hommes juste leurs spectateurs et juges privilégiés (Gourarier 2017, Kiesling 2005). Comme le dit Eve Kosofsky Sedgwick (1985 : 21), « la relation entre hommes devient d'autant plus intense qu'elle est médiatisée par la femme, qui agit comme un passage, comme une surface réfléchissante ». Loin de se traduire en espace d'expression de l'amitié entre hommes, l'homosocialité est donc surtout interprétée comme une force de cohésion qui institutionnalise la compétition, l'homosexualité réprimée, la distance émotionnelle, en définissant les frontières entre les formes plus ou moins légitimes de masculinité (Flood 2008).

Ces travaux laissent toutefois encore largement dans l'ombre la manière dont les pratiques amicales des hommes et les façons de performer la masculinité se diffractent selon la position dans l'espace social, les processus de racialisation, et d'autres formes d'assignation et d'appartenance : les normes qui encadrent les relations affectives ou amicales entre hommes ne s'imposent ni de la même manière ni avec les mêmes effets selon les propriétés sociales des hommes et selon les styles de masculinité valorisés dans les contextes sociaux et culturels dans lesquels ils vivent.

Les travaux ethnographiques et historiques ont également montré la grande diversité des manières de penser, d'expérimenter et de représenter l'amitié masculine (Padiglione 1978). L'histoire des sociétés européennes a connu des moments forts de valorisation et d'expression des amitiés entre hommes, depuis l'Antiquité grecque qui « a fait de l'amitié un lien constitutif de la virilité » (Vincent-Buffault 1999 : 130) jusqu'aux sociétés féodales et de la Renaissance

qui lui ont donné une valeur socio-politique et aux transformations dans l'expression des affects et dans le rapport à soi propres au Romantisme (Luhmann 1982). D'un point de vue historique, la question de l'amitié masculine a été analysée à la lumière des rapports politiques, de l'histoire de la sexualité, et notamment de la frontière entre homosexualité et homosocialité (Ariès 1982) et des institutions de la jeunesse et de l'adolescence et du lien entre âges et amitiés.

L'anthropologie et l'ethnologie ont de leur côté exploré la diversité des formes d'amitié, même si de manière moins intensive par rapport à d'autres formes d'organisation sociale (cf. la synthèse qu'en fait Ravis-Giordani 1999). La place des affects, de la réciprocité, de la symétrie, du don, de l'égalité a été problématisée par rapport à d'autres types de relations faisant système comme celles au sein de la parenté (Pitt-Rivers 1999). Les travaux classiques de Wolf (1966) ont par exemple distingué au Guatemala les « amitiés instrumentales » entre pères de famille, commerçants, hispaniques et celles « expressives » et affectives entre jeunes indiens adolescents. La recherche de Pritchett (2007) auprès des Lunda-Ndembu dépasse, en revanche, l'opposition entre stratégies et affects pour faire de l'amitié entre hommes une forme de sociabilité spécifique qui permet d'interpréter et de s'adapter aux transformations de la société contemporaine. D'autres recherches ont développé la place des « amitiés rituelles » (D'Onofrio 2019), ou encore le rôle des « amitiés formelles » dans la constitution d'affins et dans la transformation des personnes (Tylor 2015). Une des questions centrales est celle d'articuler « le caractère dyadique de la relation d'amitié [...] avec la sphère de la consanguinité, de l'alliance, du voisinage, de la classe d'âge » (Ravis-Giordani 1999 : 86). Ravis-Giordani a également mis en évidence à quel point penser l'amitié au masculin renvoie à réfléchir à la reconnaissance de l'homosexualité et de l'homosocialité, ainsi qu'à la place des hommes et des relations masculines au sein d'une société donnée. Toutefois, sauf quelques exceptions notables (Sommier 1996, Papataxiarchis 1999), les dimensions du genre, des masculinités et de leurs hiérarchies restent sous-problématisées.

Les contributions attendues viseront à éclairer les différentes zones d'ombre dans le rapport entre amitiés et masculinités mises en évidence dans cette note de cadrage. Les auteurs et les autrices sont invité·e·s à inscrire leur article dans un ou plusieurs des axes suivants :

– **Axe 1 : Conceptions, définitions et normes des amitiés masculines**

Le premier axe développe la diversité des conceptions, des définitions et des normes explicites ou informelles autour de l'amitié masculine. Quelles formes a pris l'amitié masculine dans le temps et suivant les sociétés ? Quels ont été les moments de rupture et de redéfinition de ce type de relation et à quel moment ces changements dans la vision de l'amitié ont rencontré des transformations dans l'ordre du genre et dans les modèles de masculinité ? Les contributions pourraient par exemple interroger la place de la guerre, de la conscription (Bozon 1981), du service militaire (Bessin 2002) ou des conflits dans les manières de concevoir et de faire les relations amicales entre hommes.

Les auteurs et les autrices sont également invités à reconstruire l'histoire de ces institutions, savoirs et pratiques ayant favorisé, encadré ou entravé ces formes d'amitié. L'histoire des amitiés masculines n'étant pas séparable de l'histoire des sexualités et de l'hétéronormativité, il sera intéressant d'explorer dans quelle mesure la stigmatisation de l'homosexualité a

contribué à maintenir, voire renforcer la frontière entre amitié, relations homosociales et relations amoureuses ou sexuelles, ainsi que l'organisation des espaces de leur expression. Cette frontière est actuellement en pleine redéfinition et en perpétuelle négociation entre rappels à l'ordre du genre et ouverture sur de nouvelles formes de relation qui sont à analyser.

Dans cet axe, les auteurs et les autrices sont aussi invités à étudier comment les genres médiatiques participent à la construction de normes de ce qui est dicible ou montrable dans l'amitié entre hommes. Il s'agit en particulier d'approfondir les mises en scène de l'amitié masculine dans les objets culturels (romans, séries, films, jeux vidéo, musique, plateformes numériques...), les différentes techniques et formes mobilisées pour leur représentation, ainsi que les contextes sociaux et artistiques qui les produisent : par exemple dans le cinéma où la *bromance* constitue un genre à soi, ou encore sur les scènes musicales, comme celles du rap.

L'amitié masculine s'exprime et prend forme également à travers des conversations, des correspondances et des échanges savants ou ordinaires (Valverde 2026). Les contributions peuvent alors approfondir les formes et les moyens de construire l'intimité masculine dans le temps, à travers différents supports matériels et immatériels. Elles peuvent également interroger l'évolution d'une génération à l'autre des dispositifs de communication (lettres, sms, WhatsApp, réseaux sociaux) et la place des nouvelles technologies dans la manière d'entretenir et mettre en scène l'amitié et les modèles de masculinité qui y sont associés.

– **Axe 2 : Les amitiés masculines en pratique(s)**

Un deuxième axe interroge les manières de produire les amitiés masculines. Quelles sont les formes de socialisation à l'amitié et aux sentiments qui y sont associés (fidélité, confiance, rivalité, trahison, déception...) ? Comment les hommes apprennent, intériorisent et légitiment-ils certaines émotions plutôt que d'autres ? Quelles sont les différences entre ce qui est déclaré, ressenti et mis en scène ? En somme, comment sont performées les amitiés masculines ? Quelle place accordent-elles aux émotions ? Sont-elles acceptées, encouragées ou limitées ? Dans quelle mesure leur place varie-t-elle selon les contextes et situations sociales ? (Allan 2011, Brody 1999, Fischer & Manstead 2000)

L'expression émotionnelle n'est pas en elle-même émancipatrice ; elle peut également contribuer au renforcement des privilèges sociaux et des dynamiques néolibérales d'individualisation. Il s'agira alors d'approfondir les modalités concrètes d'apprentissage et d'expression de l'amitié masculine et de ses émotions en fonction des milieux sociaux, à travers les répertoires corporels, langagiers, gestuels qui sont encouragés ou entravés selon les appartenances sociales, les socialisations, les contextes d'interaction.

Dans cet axe, des articles sont aussi attendus sur les espaces, les occasions et les fabriques des amitiés masculines : école, terrain de jeu, salle de sport, lieux de travail, armée, espaces de loisir et de divertissement, lieux de sociabilité ordinaire comme les cafés, les pubs ou la rue (Wright 2020) sont propices à la constitution de différents types de relation (camaraderie, compagnonnage, complicité, solidarité...) où se jouent et se rejouent les attentes normatives, mais aussi des transgressions et des écarts liés à l'appartenance de genre. Il s'agira donc ici d'analyser ce que l'amitié fait au genre, et réciproquement.

– Axe 3 : Les reconfigurations des amitiés au fil du temps

Un troisième axe explore les reconfigurations des amitiés au fil des âges et des parcours biographiques. Si l'adolescence a été historiquement et socialement constituée comme « l'âge des amitiés », quelles sont les formes que prend cette relation à l'enfance, à la lisière de la jeunesse, à l'entrée dans la parentalité ou en vieillissant ?

Ces reconfigurations liées à l'âge impliquent également des reconfigurations dans l'ordre du genre : les différents modèles de masculinité, leur performance, les tâtonnements et les expérimentations auxquels ils donnent lieu ne se configurent pas de la même manière selon le moment du parcours existentiel et les événements marquants du cycle de vie. La question de l'âge intervient également dans l'évolution des scripts sexuels et la transformation des rapports homoérotiques en relations amicales comme le montre le travail de Tanguy Vandenabeele à propos des hommes gays vieillissants (2022).

La dimension temporelle peut aussi être approfondie à travers l'analyse des ruptures, des conflits, de leur gestion et résolution en lien avec les hiérarchies entre masculinités et la manière dont elles croisent d'autres hiérarchies et différenciations liées à la classe, aux processus d'ethnisation et racialisation, aux choix de vie et aux bifurcations.

Une autre dimension est celle des rapports générationnels, envisagés sous le double aspect des transformations ou des continuités dans l'expression ou la forme des sentiments amicaux au fil des générations ou encore des relations amicales intergénérationnelles. L'amitié comme production et gestion des différences a d'ailleurs été au cœur de la réflexion de Michel Foucault sur l'amitié comme un mode de vie (1981) permettant de défier les pièges de la naturalisation et de l'assignation à une identité.

*
* *

Nous invitons les auteur·e·s à soumettre avant le **15 décembre 2026** leur proposition d'article sous la forme d'un résumé de 4 000 signes maximum. La proposition devra mentionner l'axe dans lequel l'article s'inscrit, le titre, le cadre théorique, les matériaux empiriques, le ou les terrains, les sources et la méthodologie. Le résumé doit comporter également une bibliographie de référence (en dehors des 4 000 signes) et une courte présentation des auteur·e·s.

Les propositions sont à envoyer conjointement à l'adresse de la revue, rss@misha.fr ainsi qu'aux trois coordinateurs du dossier : nicoletta.diasio@misha.fr ; kevin.diter@univ-lille.fr ; vulca.fidolini@unito.it

Si la proposition est acceptée, l'article original (40 000 signes maximum) doit être remis avant **le 10 juin 2027**.

Le numéro paraîtra au **1^{er} semestre 2028**.

Les auteurs et les autrices sont prié·e·s de se conformer aux normes éditoriales de la revue qui peuvent être consultées en ligne : <https://journals.openedition.org/revss/299>.

Références bibliographiques

- Adams R. G., Allan G. A. (dir.) (1998), *Placing Friendship in Context*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Alberti J. (2013), « “I Love You, Man”: Bromances, the Construction of Masculinity, and the Continuing Evolution of the Romantic Comedy », *Quarterly Review of Film and Video*, 30, 2, p. 159-172, <https://doi.org/10.1080/10509208.2011.575658>.
- Allan G. (1998), « Friendship, Sociology and Social Structure », *Journal of Social and Personal Relationships*, 15, 5, p. 685-702, <https://doi.org/10.1177/0265407598155007>.
- Allan G. A. (2023), *A Sociology of Friendship and Kinship*, London, Routledge, <https://www.routledge.com/A-Sociology-of-Friendship-and-Kinship/Allan/p/book/9781032103730>.
- Allan G. (2011), « Commentary: Friendships and Emotions », *Sociological Research Online*, 16, 1, p. 95-99, <https://doi.org/10.5153/sro.2296>.
- Ariès Ph. (1982), « Réflexions sur l’histoire de l’homosexualité », *Communications*, 35, p. 57-67.
- Armengol-Carrera J. M. (2010), « Of Friendship: Revisiting Friendships between Men in American Literature », *The Journal of Men's Studies*, 17, 3, p. 193-209, <https://doi.org/10.3149/jms.1703.193>.
- Bank B. J., Hansford S. L. (2000), « Gender and Friendship: Why Are Men's Best Same-Sex Friendships Less Intimate and Supportive? », *Personal Relationships*, 7, 1, p. 63-78, <https://doi.org/10.1111/j.1475-6811.2000.tb00004.x>.
- Bidart C. (1991), « L'amitié, les amis, leur histoire. Représentations et récits », *Sociétés contemporaines*, 5, p. 21-42, <https://doi.org/10.3406/socco.1991.984>.
- Bidart C. (1997), *L'amitié, un lien social*, Paris, La Découverte, <https://doi.org/10.3917/dec.bidar.1997.01>.
- Bidart C. (2010), « Les âges de l'amitié », *Transversalités*, 113, 1, p. 65-75, <https://doi.org/10.3917/trans.113.0065>.
- Bidart C., Degenne A., Grossetti M. (2011), *La vie en réseau. Dynamique des relations sociales*, Paris, PUF.
- Bessin M. (dir.) (2002), *Autopsie du service militaire (1965-2001)*, Paris, Autrement.
- Bozon M. (1981), *Les conscrits*, Paris, Bibliothèque Berger-Levrault.
- Chabot T. (2022), « L'homophilie sociale au collège. Amitiés et inimitiés entre élèves socialement distants dans quatre établissements mixtes », *Revue française de sociologie*, 63, 1, p. 65-111, <https://doi.org/10.3917/rfs.631.0065>.
- Chabot T. (2025), *Les amitiés au collège. Mixité sociale et relations entre élèves*, Paris, Presses universitaires de France.
- Coquard B. (2019), *Ceux qui restent. Faire sa vie dans les campagnes en déclin*, Paris, La Découverte, <https://doi.org/10.3917/dec.coqua.2019.01>.
- Cronin A. M. (2015), « Gendering Friendship: Couple Culture, Heteronormativity and the Production of Gender », *Sociology*, 49, 6, p. 1167-1182, <https://doi.org/10.1177/0038038514559321>.
- Diter K. (2020), « “Aimer d’amour et aimer d’amitié, c’est pas pareil !” Les représentations socialement différenciées des sentiments chez les enfants », *Revue des politiques sociales et familiales*, 136-137, p. 51-67, <https://doi.org/10.3406/caf.2020.3434>.
- Diter K. (2021), « “Moi, j’veux pas d’ami comme toi !” : les logiques socialement différenciées d’évaluation et de hiérarchisation des amitiés enfantines », in Octobre S., Sirota R. (dir.), *Inégalités culturelles : retour en enfance*, Paris, Ministère de la Culture - DEPS, Les Presses de Sciences Po, p. 325-349, <https://doi.org/10.4000/sociologies.4089>.

- Diter K. (2023), « “Un vrai copain, c’est un copain qui est vrai avec toi !” La différenciation sociale de la sincérité dans les relations amicales des enfants », *Genèses*, 131, 2, p. 81-106, <https://doi.org/10.3917/gen.131.0081>.
- D’Onofrio, S. ([1987] 2019), “Amicizia ed Eros nel comparatico siciliano. Prime considerazioni sull’incesto di terzo tipo e l’atomo di parentela spirituale”, *L’Uomo Società Tradizione Sviluppo*, 11, 1, <https://rosa.uniroma1.it/rosa03/uomo/article/view/15614>
- Dulac G. (2003), « Masculinité et intimité », *Sociologie et sociétés*, 35, 2, p. 9-34, <https://doi.org/10.7202/007918ar>.
- Eramian L., Mallory P. (2022), « Inequality, Rules of Irrelevance, and Recognition in Broken Friendships », *Symbolic Interaction*, 45, 3, p. 403–424
- Farci M. (2025), *Quel che resta degli uomini. Sulla mascolinità*, Milano, Nottetempo.
- Felmlee D. H. (1999), « Social Norms in Same- and Cross-Gender Friendships », *Social Psychology Quarterly*, 62, 1, p. 53-67, <https://doi.org/10.2307/2695825>.
- Felmlee D., Muraco A. (2009), « Gender and Friendship Norms Among Older Adults », *Research on Aging*, 31, 3, p. 318-344, <https://doi.org/10.1177/0164027508330719>.
- Felmlee D., Peoples C. E. (2016), « Gender, Friendship and », in Ritzer G. (dir.), *The Blackwell Encyclopedia of Sociology*, Oxford, Wiley, p. 1-3, <https://doi.org/10.1002/9781405165518.wbeosg017>.
- Felmlee D., Sweet E., Sinclair H. C. (2012), « Gender Rules: Same- and Cross-Gender Friendships Norms », *Sex Roles*, 66, 7-8, p. 518-529, <https://doi.org/10.1007/s11199-011-0109-z>.
- Flood M. (2008), « Men, Sex, and Homosociality: How Bonds between Men Shape Their Sexual Relations with Women », *Men and Masculinities*, 10, 3, p. 339-359, <https://doi.org/10.1177/1097184X06287761>.
- Foucault M. (1981), De l’amitié comme mode de vie (entretien avec R. de Ceccaty, J. Danet et J. Le Bitoux), in Foucault M., *Dits et écrits*, IV, p. 163-167.
- Fox E. C. (2024), « Toward a Sociological Perspective on the Gender and Sexuality of Friendship », *Sociology Compass*, 18, 8, p. 1-13, <https://doi.org/10.1111/soc4.13263>.
- Gillespie J., Lever J., Frederick D., Royce T. (2015a), « Close Adult Friendships, Gender, and the Life Cycle », *Journal of Social and Personal Relationships*, 32, 6, p. 709–736
- Gillespie J., Frederick D., Harari L., Grov C. (2015b), « Homophily, Close Friendship, and Life Satisfaction among Gay, Lesbian, Heterosexual, and Bisexual Men and Women », *PLoS One*, 18, 10, <https://doi.org/10.1371/journal.pone.0128900>.
- Gire F., Pasquier D., Granjon F. (2007), « Culture et sociabilité. Les pratiques de loisirs des Français », *Réseaux*, 25, 145-146, p. 159-215, <https://doi.org/10.3917/res.145.0159>.
- Golay D., Malatesta D. (2012), « L’amitié entre filles de 9 à 11 ans : entre affinités individuelles et enjeux statutaires », *SociologieS*, en ligne, <https://journals.openedition.org/sociologies/4089>.
- Gourarier M. (2017), *Alpha mâle Séduire les femmes pour s’apprécier entre hommes*, Paris, Le Seuil.
- Gousset C., Hugoo V. (2021), « Des petits écarts : distance au rôle et reproduction du jugement scolaire dans des sociabilités lycéennes de classes moyennes et supérieures », *Sociologie [En ligne]*, 12, 2, <http://journals.openedition.org/sociologie/8595>
- Granovetter M. S. (1973), « The Strength of Weak Ties », *American Journal of Sociology*, 78, 6, p. 1360-1380, <https://www.jstor.org/stable/2776392>.
- Hojjat M., Moyer A. (dir.) (2016), *The Psychology of Friendship*, New York, Oxford University Press,
- Holmes M., Greco S. (2011), « Introduction: Friendship and Emotions », *Sociological Research Online*, 16, 1, p. 89-94, <https://doi.org/10.5153/sro.2316>.
- Jeske D. (dir.) (2024), *The Routledge Handbook of Philosophy of Friendship*, New York, Routledge, <https://doi.org/10.4324/9781003397716>.
- Kao G., Joyner K., Balistreri K. (2019), *The Company We Keep: Interracial Friendships and Romantic Relationships from Adolescence to Adulthood*, New York, Russell Sage Foundation

- Kiesling S. F. (2005), « Homosocial Desire in Men's Talk: Balancing and Re-creating Cultural Discourses of Masculinity », *Language in Society*, 34, 5, p. 695-726, <https://doi.org/10.1017/S0047404505050268>.
- Lallement M., Bevort A. (dir.) (2006), *Le capital social. Performance, équité et réciprocité*, Paris, La Découverte.
- Lazega E. (2006), « Capital social, processus sociaux et capacité d'action collective », in Lallement M., Bevort A. (dir.), *Le capital social. Performance, équité et réciprocité*, Paris, La Découverte, p. 213-225.
- Léon T. (2011), « La force des liens forts : culture et sociabilité en milieu lycéen », *Réseaux*, 165, p. 215-248, <https://doi.org/10.3917/res.165.0215>.
- Leszczensky L., Pink S. (2019), « What Drives Ethnic Homophily? A Relational Approach on How Ethnic Identification Moderates Preferences for Same-Ethnic Friends », *American Sociological Review*, 84, 3, p. 394-419.
- Luhmann N. ([1982] 1990), *Amour comme passion : de la codification de l'intimité*, Paris, Aubier.
- McAdam D. (2012), *Freedom Summer. Luttres pour les droits civiques, Mississippi 1964*, Marseille, Agone
- McPherson M., Smith-Lovin L., Cook M. (2001), « Birds of a Feather: Homophily in Social Networks », *Annual Review of Sociology*, 27, 1, p. 415-444.
- Mercklé P. (2016), « III. La sociabilité, l'amitié et le capital social », in *La sociologie des réseaux sociaux*, Paris, La Découverte, p. 37-54, <https://shs.cairn.info/la-sociologie-des-reseaux-sociaux--9782707188885-page-37?lang=fr>.
- Milard B. (2024), *Les nouvelles sociabilités*, Paris, Armand Colin, <https://www.dunod.com/sciences-humaines-et-sociales/nouvelles-sociabilites>.
- Migliaccio T. (2009), « Men's Friendships: Performances of Masculinity », *The Journal of Men's Studies*, 17, 3, p. 226-241, <https://doi.org/10.3149/jms.1703.226>.
- Migliaccio T. (2014), « Typologies of Men's Friendships: Constructing Masculinity through Them », *Masculinities and Social Change*, 3, 2, p. 119-147, <https://doi.org/10.4471/mcs.2014.47>.
- Padiglione V. (1978), *L'amicizia. Storia antologica di un bisogno estraniato*, Roma, Savelli.
- Papataxiarchis E. (1999), « A la recherche de la similitude ou de l'amitié masculine dans la Grèce égéenne », in Ravis-Giordani G., *Amitiés. Anthropologie et histoire*, Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence, p. 157-167.
- Perronnet C. (2017), « Du côté des garçons: loisirs et construction de l'identité genrée à travers les sociabilités familiales et amicales masculines en milieux populaires », *Enfances, Familles, Générations*, 26, <http://journals.openedition.org/efg/1261>
- Pitt-Rivers J. (1999), Le paradoxe de l'amitié, in Ravis-Giordani G., *Amitiés. Anthropologie et histoire*, Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence, p. 17-27.
- Pritchett J. A. (2007), *Friends for life, friends for death: Cohorts of consciousness among the Lunda-Ndembu*, Charlottesville, University of Virginia Press.
- Sommier B. (1996), « Les amitiés dans un village d'Andalousie orientale. Morale, identités et évolution sociale », *Ethnologie française*, 26, 3, p. 477-489.
- Spencer L., Pahl R. (2006), *Rethinking Friendship. Hidden Solidarities Today*, Princeton, Princeton University Press.
- Ralph B. (2023), *Destabilising Masculinism. Men's Friendships and Social Change*, Cham, Palgrave Macmillan, <https://doi.org/10.1007/978-3-031-39535-2>.
- Ravis-Giordani G. (1999), Le pain, le pouvoir et la grâce, in Ravis-Giordani G., *Amitiés. Anthropologie et histoire*, Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence, p. 79-98.
- Renahy N. (2010), *Les gars du coin. Enquête sur une jeunesse rurale*, Paris, La Découverte, <https://doi.org/10.3917/dec.renah.2010.01>.

- Renou G. (2020), « Sociabilité(s) », in Fillieule O., Mathieu L., Péchu C. (dir.), *Dictionnaire des mouvements sociaux*, 2e éd., Paris, Presses de Sciences Po, p. 545-553, <https://doi.org/10.3917/scpo.filli.2020.01.0545>.
- Retière J.-N. (2003), « Autour de l'autochtonie. Réflexions sur la notion de capital social populaire », *Politix*, 16, 63, p. 121-143, <https://doi.org/10.3406/polix.2003.1295>.
- Rissoan O. (2004), « Les relations amicales des jeunes : un analyseur des trajectoires sociales lors du passage à l'âge adulte », *Genèses*, 54, 1, p. 148-161, https://shs.cairn.info/article/GEN_054_0148.
- Sapadin L. A. (1988), « Friendship and Gender: Perspectives of Professional Men and Women », *Journal of Social and Personal Relationships*, 5, 4, p. 387-403, <https://doi.org/10.1177/0265407588054001>.
- Sedgwick E. K. (1985), *Between Men: English Literature and Male Homosocial Desire*, New York, Columbia University Press.
- Signorini I. (1981), *Padrini e compadri. Un'analisi antropologica della parentela spirituale*. Torino, Loescher.
- Taylor A.-Ch. (2015), « Amitiés amazoniennes : Deux contre l'Un ? », *Terrain*, 65, <https://doi.org/10.4000/terrain.15845>
- Vandenabeele T. (2022), *Écrire les pages du milieu de la vie : vieillissement et transformations du script sexuel*, Thèse de sociologie soutenue le 12 décembre 2022 à l'Université de Lille.
- Valverde M. (2026), *Des savants d'un même genre ? Contribution à l'étude critique des masculinités. Le cas des académies savantes (1750-1850)*, Thèse d'histoire soutenue le 29 juin 2026 à l'Université de Strasbourg.
- Vincent-Bufferault A. (1999), L'histoire de l'amitié féminine, masculine et mixte aux XVIIIe et XIXe siècles ou la loi des genres, in Ravis-Giordani G., *Amitiés. Anthropologie et histoire*, Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence, p. 129-155.
- Walker K. (1994), « Men, Women, and Friendship: What They Say, What They Do », *Gender & Society*, 8, 2, p. 246-265, <https://doi.org/10.1177/089124394008002007>.
- Walker K. (1995), « “Always There for Me”: Friendship Patterns and Expectations among Middle- and Working-Class Men and Women », *Sociological Forum*, 10, 2, p. 273-296, <https://doi.org/10.1007/BF02095961>.
- Wolf E. (1966), Friendship and Patron-Client Relations in Complex Societies, in Banton M. (ed.), *The Social Anthropology of Complex Societies*, London, Tavistock Publications, p. 1-22.
- Wright L., (2020). « A Pint of Plain is Your Only Man”: Masculinities and the Pub in Twentieth Century Irish Fiction”, *Estudios Irlandeses: Journal of Irish Studies*, 15, p. 143-155, [DOI 10.24162/EI2020-9371](https://doi.org/10.24162/EI2020-9371)

ⁱ Le capital d'autochtonie désigne plus précisément les ressources que les individus peuvent tirer de leur inscription dans des réseaux locaux d'interconnaissance et de leur reconnaissance au sein d'un territoire donné. Il permet ainsi de penser la valeur sociale de relations qui, au-delà de l'aide ou du soutien qu'elles procurent, reposent sur la proximité, l'ancienneté des liens et la connaissance mutuelle.